
Guet de la cathédrale de Lausanne



« Il a sonné dix ! » (© Dushana Häusler, 2011)

Connu de tous les noctambules de la Cité, le guet de la cathédrale constitue une institution lausannoise par excellence. Bien que devenu inutile en pratique, il n'en reste pas moins indispensable au charme typique de la vieille ville, et se voit défendu bec et ongles à peine l'ombre d'une menace effleure-t-elle les murs de son beffroi. Attesté depuis 1405, il a longtemps surveillé les départs d'incendie – aux côtés de guets de terre et de son homologue de St-François – sonnante et criant les heures par ailleurs.

Les progrès techniques du XX^e siècle auront beau le dépouiller de ses fonctions premières (le service du feu n'a plus besoin de son aide, et les sonneries de cloches sont automatisées), il demeure indétrônable. Les sirènes d'alarme incendie de la ville, installées dès 1907, n'empêcheront par exemple pas le guet de continuer à assumer cette fonction jusqu'à l'après Deuxième Guerre mondiale... Et en 1960, lorsqu'il est question de supprimer ou d'altérer cette fonction, les lettres de lecteurs déferlent dans la presse régionale durant plus d'un mois, soulignant l'attachement des Lausannois à leur veilleur symbolique. Depuis, le guet crie les heures de 22h à 2h du matin, 365 jours par an. Le titulaire – Renato Häusler, engagé à 52% – est à cet effet épaulé par huit guets remplaçants. Il a succédé en 2002 au non moins célèbre précédent guet, Philippe Becquelin, mieux connu sous le nom de Mix et Remix.

Autres dénominations	Le sonneur de la cathédrale de Lausanne
Localisation	VD (Lausanne)
Domaines	Expressions orales Pratiques sociales
Version	juin 2018
Auteurs	Ariane Devanthéry

Lebendige traditionen
traditions vivantes
tradizioni viventi
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

A Lausanne, les guets sont employés par la Ville et dépendent du Département de l'Enfance, de la Jeunesse et des Quartiers (DEJQ). Si la tradition s'évoque au singulier, il existe plusieurs guets de chair et d'os pour assumer cette fonction multi-centenaire : un guet titulaire – Renato Häusler, qui, engagé à 52 %, travaille 5 soirs par semaine depuis 2002 – et 8 guets remplaçants pour les congés et les vacances du titulaire.

L'Association du guet de la Cathédrale de Lausanne, fondée en 2005, travaille à la promotion et au rayonnement du guet, « notamment en organisant des manifestations de tous ordres pour rappeler l'origine et la signification de cette tradition » (*Statuts* de l'Association, 25 janvier 2010). Son président est l'un des Conseillers municipaux de Lausanne, M. Oscar Tosato.

Il existe une *Confrérie européenne des guets (Europäische Nachtwächter – und Türmerzunft)*, mais aucune association suisse.

Il a sonné dix !

Si le guet n'a plus aujourd'hui pour fonction de surveiller les départs de feu ni de sonner les cloches, il continue par contre de crier les heures de la nuit (de 22h à 2h du matin) aux quatre points cardinaux selon une formule que les Lausannois connaissent bien : « C'est le guet. Il a sonné dix. Il a sonné dix. » Bien que devenue inutile, la fonction du guet continue à être assurée toutes les nuits de l'année, car les Lausannois y sont très attachés. Gilbert Coutaz assure que « des traditions lausannoises, celle du guet de la cathédrale est sans doute la plus ancienne et la plus authentique. Elle est également la plus vivace. » (DE MARVAL, 1992, p. 5).

Deux anecdotes attestent cela : la première date de 1946, moment où il est décidé, pour des raisons esthétiques et de confort, de déplacer la loge du 2^e étage du beffroi (190 marches) au 1^{er} étage (153 marches). Les Lausannois ont alors fortement réagi, redoutant que, la loge devenant moins visible, ce ne soit pour elle et le guet signe de leur disparition ; dans le champ du visuel encore, mais de manière plus intime, certains ont aussi craint de ne plus voir les points de lumière de la loge du guet et de perdre ainsi une étoile supplémentaire et un veilleur protecteur.

Si, en 1950, lors de l'électrification des sonneries de cloches, le Conseil communal a sérieusement débattu du maintien de la fonction, il ne s'est rien passé alors. La seconde anecdote remonte au printemps 1960. Le

3 mars de cette année-là, les autorités lausannoises ont opté pour une réduction des heures criées par le guet (de 21h à l'aube anciennement, à la période de 22h à 2h du matin). Cela a fait craindre à nouveau aux Lausannois de le voir disparaître. Les journaux s'en sont émus en titrant : « Serait-ce l'agonie du guet ? » ou « Sauvons le guet ». Cette nouvelle a alimenté les gazettes pendant plus d'un mois, confirmant le fort attachement des Lausannois à leur guet.

Si les Lausannois d'aujourd'hui ne disent plus se sentir protégés par le guet, ils continuent à vouloir le préserver. Parce que c'est une coutume ancienne qui mérite *de facto* d'être maintenue, mais aussi parce qu'elle est sympathique et vivante et pour ses aspects touristiques, folkloriques et intrigants.

Une fonction remarquable et spéciale

Renato Häusler a conscience de la particularité unique de la fonction, qui « projette l'imagination loin dans le passé ». Beaucoup plus qu'un simple travail à temps partiel, c'est pour lui un privilège et un investissement personnel qu'il juge « fantastique ». Il cherche donc à s'en imprégner et à lui rendre hommage : à chaque tournée horaire, il se couvre d'un large chapeau noir et crie les heures avec une lanterne éclairée à la bougie. Pour lui, tenue et fonction doivent former un tout. Il aime aussi le silence et la solitude des heures passées dans sa loge, isolé par la hauteur, tout en étant parmi ses concitoyens. L'obscurité et l'exiguïté de la loge la rendent par contre plus austère de jour. Par respect pour la tradition, il cherche à la protéger, attachant un soin particulier à ne pas la banaliser, ni la galvauder. Il veut lui garder un certain mystère, une intimité. Son plus grand souci est d'éviter que le guet ne devienne une industrie ou une « fosse aux ours ». De manière générale toutefois, il perçoit la visibilité médiatique comme plus positive que dangereuse.

Les autorités lausannoises ont elles aussi conscience de l'importance du guet et se sentent détentrices d'une valeur particulière. Elles sont attachées à cette tradition, historique avant d'être touristique. Le guet est une manière de s'identifier à la ville et un lien entre le passé et le présent qu'elles entendent préserver. L'Association du guet de la Cathédrale s'est créée avec leur accord. Pour Oscar Tosato, préserver le guet, c'est conserver des « racines profondes, visibles et vivantes » (15 août 2011), susciter le respect en faisant connaître cette tradition – notamment en la diffusant dans les écoles – et finalement protéger les habitants au-delà de la fonction. Depuis 2014, les enfants âgés de 6 à 10 ans ont d'ailleurs la possibilité

de rencontrer le guet lors d'une « rencontre magique ». Organisée le premier samedi de novembre en début de soirée, cette rencontre rappelle la date de la première mention attestée du guet : le 4 novembre 1405.

D'un guet à l'autre

Il n'existe ni école ni formation particulière pour devenir guet de la cathédrale de Lausanne. La fonction se perpétue généralement par ami interposé, les intéressés devenant guets remplaçants avant que l'un d'eux ne devient ensuite titulaire.

Renato Häusler se sent responsable de trouver un bon remplaçant. Il ne compte pas s'arrêter dans l'immédiat, mais précise déjà que, quand le temps sera venu, il lui souhaite les qualités suivantes : un pied ancré dans le passé, la conscience de l'importance de cette tradition, la capacité de comprendre l'enrichissement personnel qu'elle permet, du sérieux, de la ponctualité, le sens de l'accueil et surtout un minimum de passion, de conviction et d'enthousiasme. C'est cependant la Ville de Lausanne qui choisira le remplaçant, sur dossier ; elle privilégiera une personne de toute confiance, ayant une voix qui porte, une bonne connaissance de l'histoire et la capacité de communiquer avec les visiteurs, qu'ils soient touristes ou journalistes.

Noms des précédents guets connus : Jean Pierre Chrestien (?-1719), Jean Delisle (1730), Adam Pamblanc (1743), Samuel Fiaux (1758), Jean Jacques Jaccoud (1764), Emmanuel Jaccoud (1801), Jean-Pierre Blanc (1822), Jean Rodolphe Blanc (1846), Pierre Henri Michoud (1848), Jean François Samson Blanc (1851), Jean Louis Samuel Rochat (1865), Charles Kuffer (1880), Jules Louis Bovard (1922), Charles Mignot (1948), René Mignot (1961), Willy Annen / Guy Balibouse / Emile Siegrist (1969), Willy Annen (1990), Arnaud Lebet (1991), Philippe Becquelin (2001).

(La date entre parenthèses indique la fin de l'engagement comme guet.)

Un ange gardien 365 jours par an

La première mention attestant la présence d'un guet à la cathédrale de Lausanne remonte au 4 novembre 1405. La ville venait de subir un violent incendie et l'évêque Guillaume de Menthonnay ainsi que les délégués des quartiers cherchent à comprendre ce qui a failli. Trois éléments sont montrés du doigt : les guets ont trop tardé à annoncer l'incendie, la coordination était insuffisante et les secours mal organisés. De

nouvelles ordonnances pour prévenir les incendies sont édictées, qui précisent le travail des guets. Elles confirment un système déjà en place, qui met en relation en tout cas deux guets de clocher (à la cathédrale et à l'église Saint-François) et plusieurs guets de terre, qui parcouraient les quartiers à pied.

Seul à être en fonction 24h sur 24h et jouissant de la vue la plus étendue, le guet de la cathédrale était la pierre angulaire de cette organisation. Sa mission était multiple : surveiller les départs d'incendie et sonner l'alarme sur une cloche spéciale (la Clémence) ; sonner et crier les heures aux quatre points cardinaux ; veiller à l'ordre public. Lors de sa prise de fonction, le guetteur prêtait serment. Cette tâche s'est perpétuée sans changement jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, les seules variations touchant les heures à crier selon les saisons.

Au XIX^e siècle, la fonction reste remarquablement stable et le travail du guet comme composante du système anti-incendie est toujours pris très au sérieux. Les seules évolutions sont d'ordre technique et concernent le porte-voix (introduit au XVIII^e siècle et confirmé en 1825), la lunette d'approche et la carte visuelle (qui permettent de surveiller jusqu'à 48 kilomètres autour de Lausanne), ainsi que l'installation d'une sonnerie électrique entre la loge du guet et l'Hôtel de Ville (1863) et enfin d'un télégraphe (1872). En 1882, une liaison téléphonique relie la loge du guet, les postes de police, le syndic, l'inspecteur de police et le commandant du feu.

Le 1^{er} janvier 1907, le nouveau règlement du service du feu stipule que l'alarme incendie ne sera plus donnée par le guet, mais par des sirènes. Il faudra toutefois attendre l'après Seconde Guerre mondiale pour que cette fonction ne soit plus assurée du tout par le guet. Dès lors, celui-ci ne sera plus que sonneur et crieur des heures de la nuit. En 1950, l'installation d'une horloge réglant les sonneries des cloches lui enlève une autre de ses anciennes prérogatives.

Au vu de la difficulté à trouver des candidats au poste de guet, les autorités lausannoises décident, en mars 1960, de ramener les heures criées à la période allant de 22h à 2h du matin, pensant que cela est suffisant pour maintenir la fonction et son intérêt. A partir du moment où l'utilité du guet s'est vidée de toute substance, cette activité entre dans une autre catégorie, plus fantasmagorique certainement, plus mythique peut-être. Le guet devient un personnage atemporel qui étonne et fascine. Les années 1960 et suivantes voient la visite au guet devenir une attraction et les mises au concours du poste rencontrent le succès.

Traditions vivantes similaires

La Confrérie européenne des guets (Europäische Nachtwächter- und Türmerzunft) recense 58 villes de 9 pays européens où cette tradition est encore pratiquée. L'Allemagne et le Danemark sont les pays où l'on trouve le plus de guets – de terre et de tour – en activité, même si c'est souvent durant des périodes limitées dans l'année, notamment pendant la saison touristique. Rares sont donc les cités entretenant un service de guet 365 jours par an et encore plus rares sont celles où cet office n'a connu aucune interruption depuis le Moyen Age, comme c'est le cas à Lausanne.

Mentionnons particulièrement Ripon en Grande-Bretagne (guet de terre actif tous les jours de l'année depuis 886), Cracovie en Pologne (guet de tour actif tous les jours de l'année depuis 1392), Ystad en Suède (guet de tour actif 365 jours par an dès le XVII^e siècle), Annaberg en Saxe (Allemagne, guet de tour depuis le Moyen Age), Celle en Allemagne (guet de tour, mentionné pour la première fois en 1378) et Nördlingen en Bavière (Allemagne, guet de tour actif 365 jours par an dès 1440). Dans son livre sur le guet de la cathédrale de Lausanne (1992), Gaspard de Marval mentionne encore le guet de Lüneburg en Allemagne (guet de tour mentionné dès le Moyen Age), mais ce guet est absent du site de la Confrérie européenne des guets.

Conservation et menaces

Pour Renato Häusler, la fonction de guet de la cathédrale de Lausanne n'a actuellement pas besoin de mise en valeur particulière. Le fait qu'elle soit unique et seule loin à la ronde la rend précieuse. Mais la reconnaissance de cette fonction en tant que tradition vivante en Suisse lui offre une sécurité supplémentaire.

Il perçoit tout de même trois types de danger possibles : que l'on ne trouve plus personne pour perpétuer la fonction (risque qu'il juge toutefois minime) ; que cette activité devienne un petit boulot avec un tournus très court, ce qui empêcherait le développement d'un lien affectif fort entre les guets et la fonction ; que la fonction soit finalement banalisée par les guets eux-mêmes, qui perdraient le sens de la tradition.

La Ville de Lausanne ne voit actuellement pas de risque menaçant la perpétuation de cette tradition. La présence de cette dernière s'est même accrue depuis peu, l'annonce sur bande audio des stations du métro M2 de Lausanne ayant été enregistrée par le guet.

Remarque conclusive

Le maintien d'une fonction anciennement nécessaire, mais que la modernité a rendue techniquement inutile, comporte une beauté qui mérite d'être soulignée. Le guet de Lausanne constitue ainsi un bel exemple de valeurs autres que celles, très contemporaines, de l'efficacité, de la productivité ou du rendement.

Informations

Charles-François Landry : Le guet. In : La ronde des métiers. Ed. Eglise nationale vaudoise. Lausanne, 1943, p. 25-34

Gapard de Marval : Moi, le guet. In : Mémoire vive no. 13. Lausanne, 2005, p. 6-15

Gapard de Marval : Le guet de la cathédrale. 6 siècles d'histoire, 100 ans de souvenirs et d'anecdotes. Avec une préface de Gilbert Coutaz, archiviste de la Ville de Lausanne. Chapelle-sur-Moudon, 1992

Fabien Ruf, Fabienne Hoffmann, Ulrike Golnick : Les cloches de la cathédrale de Lausanne. Ed. Service des bâtiments, monuments et archéologie. Lausanne, 2005

600 ans du guet. In : 24 Heures, 3 novembre 2005, p. 33-35

[Le guet de la cathédrale a 600 ans](#)

[Europäische Nachtwächter- und Türmerzunft](#)

Contact

[Association du guet de la Cathédrale de Lausanne](#)

[Service des affaires culturelles, SERAC](#)

Renato Häusler, Guet titulaire de la cathédrale de Lausanne